

BORÉALES

HERMINE HORIOT





Je n'ai jamais vu d'aurores boréales. Le dictionnaire les définit comme un « phénomène lumineux caractérisé par des voiles extrêmement colorés dans le ciel nocturne ».

Ainsi, le programme de ce disque m'est apparu, venu de loin et pourtant familier, comme la résurgence d'une mémoire souterraine.

BORÉALES est le fruit d'une fascination enfantine pour le silence de la neige qui tombe et les contrées polaires. Une arrière-grand-mère suédoise, dont je porte le prénom, m'aurait-elle aussi transmis un peu de son âme scandinave ?

Puis, aux hasards de la vie, ont surgi des évènements toujours fortuits, mais qui chaque fois ont pris la dimension de véritables rencontres : musiques, voyages, collègues... jusqu'à mon propre violoncelle, ramené de Suède un jour de Novembre 2014.

Les hasards sont parfois des rendez-vous à reconnaître et ne pas manquer. Les guetteurs d'aurores boréales en savent quelque chose... Cet album s'est tissé au fil d'une longue traversée dont je rapporte aujourd'hui quelques images sonores. Paysages intérieurs, lointaines réminiscences, ces musiques nous interrogent sans paroles et sans jugement. En les jouant en concert, j'ai remarqué qu'elles partageaient une fraternité dans leur forme cyclique : ni tout à fait la même ni tout à fait différente, une voix initiale nous revient toujours, comme polie par la marche du temps.

BORÉALES souhaite témoigner d'un répertoire pour violoncelle seul encore confidentiel hors de ses frontières. Chacune de ces œuvres est un hommage puissant à cet instrument, explorant à l'infini ses possibilités expressives. La plupart de ces compositeurs sont souvent qualifiés de « mystiques », en raison de leurs évocations religieuses. Mais avant tout, c'est à l'Homme qu'ils s'adressent. Au paradis et à l'enfer de notre monde. Et au silence, d'où vient et retournera chaque note de musique.

Hermine Horiot

Le **Thème & Variations** pour violoncelle seul est une pièce de jeunesse, écrite par **JEAN SIBELIUS** à l'âge de 22 ans, bien avant qu'il devienne le compositeur majeur que l'on connaît. Etudiant le violon et la théorie de la musique à Helsinki, il compose encore très peu. Mais ses vacances d'été en 1886-87, auprès de sa famille à Korppoo, lui permettent d'écrire intensément, notamment des pièces de musique de chambre. Il en existe plusieurs pour violoncelle et piano, d'un esprit savoureux, dédiées à son frère Christian, violoncelliste amateur. Le *Thème & Variations*, quant à lui, est la première pièce pour violoncelle seul jamais composée en Finlande, à une époque où ce genre était encore très rare. D'une structure rappelant le 24^e Caprice de Paganini, elle est aussi imprégnée de l'influence de J.S Bach, dont Sibelius travaillait le contrepoint et les *Sonates* pour violon à cette période. Après une introduction solennelle, se déploie le thème d'une berceuse nordique. Les variations qui lui font suite sont un florilège de virtuosité, malice et tendresse. Le souvenir subtilement mélancolique du Thème initial se conclut d'une tierce picarde apaisée. Il est fort probable que cette pièce n'ait jamais été jouée en public du vivant de Sibelius, sa première performance officielle datant de 1995. Elle témoigne avec charme et élégance du talent d'un grand artiste en devenir, inspiré par son frère violoncelliste.

L'œuvre du suédois **INGVAR LIDHOLM** constitue, tout comme celle de Britten, une passerelle entre la musique dite classique et celle dite d'avant-garde. Elève de Hilding Rosenberg de 1943 à 1945, ses premières œuvres sont écrites sous l'influence de Stravinsky, Bartók et Hindemith, avant de devenir progressivement atonales.

Fantasia Sopra Laudi reprend la mélodie d'une pièce de jeunesse pour chœur, *Laudi* (Louange). De ce chant profond, Lidholm va créer une atmosphère surréaliste, digne d'un film d'Ingmar Bergman, offrant au violoncelle de nombreux rôles simultanés : de l'appel lointain d'un Angélus aux accents les plus déchirants de la voix humaine.

J'ai découvert **PĒTERIS VASKS** en accompagnant son Concerto pour violon. Le langage de ce compositeur letton m'a transportée dans un univers crépusculaire, non dénué de violence, mais

d'une force vitale irrésistible. Très concerné par la Nature et l'espoir d'un monde meilleur, P.Vasks traduit en musique ce qui nous est bien souvent indicible par les mots. **Grāmata Čellam** est l'expression d'un monde balançant entre désarroi et plénitude. La première partie *Fortissimo*, met à mal l'instrument et son interprète, par de rudes et agressives invectives, s'achevant dans une apogée désespérée. De cette immense tension, surgit peut-être l'évocation d'une nature primitive, violée et implacablement détruite, un thème cher à Pēteris Vasks.

La deuxième partie, *Pianissimo*, émerge des cendres de ce tumulte, dans un souffle quasi-improvisé, avant de glisser dans une longue mélodie jouée sur la chanterelle, soutenue par un point d'orgue de Ré à vide. Cette polyphonie onirique vient s'enrichir de la voix de l'interprète, mêlée à celle de l'instrument dans un second thème à la couleur de chanson populaire. D'une simplicité aussi désarmante que troublante par le mélange des timbres, ces cantilènes nous content la fragilité d'un paysage, d'une lumière, d'un instant. Tel le chant du cygne, la première mélodie se déploie une dernière fois, avant de s'éteindre imperceptiblement.

J'avais à cœur d'inclure dans ce programme la création d'un jeune compositeur. J'ai rencontré **NICKLAS SCHMIDT** lors d'un festival au Danemark, son pays natal. A cette occasion, il avait composé une pièce de musique de chambre, et animait un atelier d'improvisation pour les musiciens présents. Diplômé du Conservatoire de Saint-Pétersbourg et lauréat du Prix Carl Prisen de Copenhague, son talent s'exprime aussi par l'écriture de nombreuses musiques de films, internationalement reconnues. Séduite par sa personnalité solaire et son approche inventive de la musique, j'ai souhaité lui commander une oeuvre pour *Boréales*.

Fluctuation 13 est une rhapsodie en trois parties contrastées, dont la structure et l'expression sont guidées par la mathématique de chiffrages (6 + 7) et les nombres symboliques (Pi) glissés dans la partition. Au gré de leurs fluctuations, la musique se déploie et évolue, revenant parfois sur elle-même sans jamais être totalement identique. Il en résulte une sensation d'infini, quasi-psychédélique, une spirale sonore rappelant parfois le minimalisme américain. Le chiffre 13 représente la mesure irrégulière



décomposée en 6+7, en écho au folklore des Balkans, et les nombreuses doubles cordes jouées à vides autant que possible, nous ramènent aux *Suites* de J.S Bach. Le violoncelle de Nicklas Schmidt se fait aussi l'instrument d'un folklore imaginaire et lyrique, avec une superbe mélodie jouée dans l'aigu, accompagnée d'un bourdon de pizzis main-gauche. Après un retour dans la spirale des chiffres, la pièce se conclut par un déferlement d'énergie, sorte de Gigue-Viking se jouant enfin du vertige des nombres.

ARNE NORDHEIM est l'un des compositeurs norvégiens les plus connus de sa génération. Il fut notamment un pionnier de la musique électronique dans son pays. Sa recherche sur la spatialisation du son, paramètre majeur de sa musique, est associée aux thèmes récurrents de la solitude, la mort, l'amour et les paysages. Il travaille très subtilement le mélange des sons acoustiques et électroniques, et simule ces derniers par les instruments de l'orchestre. Les cloches médiévales de l'église de Kaupanger et les réminiscences de l'art d'un lointain passé résonnent dans sa musique comme autant de messages à peine voilés.

Clamavi pourrait être décrite comme un psaume sans paroles, un appel lancinant venu du tréfonds de l'âme humaine. Librement inspirée du psaume de David 141 dont voici les premiers mots : « *Eternel je t'invoque, viens en hâte auprès de moi, prête l'oreille à ma voix quand je t'invoque !* », elle fait partie d'une trilogie de pièces pour violoncelle, débutée dans les années 1980 : Nordheim la relie intimement à *Tenebrae*, Concerto en un seul mouvement, et *Wirchlicher Wald*, Concerto Grosso pour soprano, violoncelle, chœur mixte et orchestre.

D'une grande liberté d'écriture, *Clamavi* développe à son paroxysme l'idée du violoncelle frère de la voix humaine : du cri au chuchotement, du vaste chant à l'éclat de voix brisé, elle forme un cycle de passions. Une invocation s'éteignant dans un dernier souffle, laissant sans réponse le mystère de sa rédemption.

La musique d'**ARVO PÄRT** est dépositaire d'un secret. Hors du temps et hors des modes, elle nous interroge autant qu'elle nous console. L'apparente simplicité de son écriture est un leurre merveilleux, le reflet d'une âme tournée vers l'invisible. *« Ici, je suis seul avec le silence. J'ai découvert qu'une seule note suffit quand elle est bien jouée. Cette note, ou un moment de silence, me reconforte. Je travaille avec très peu d'éléments (...). Je construis avec les matériaux les plus primitifs - avec l'accord parfait, dans une tonalité spécifique. Les trois notes de l'accord résonnent comme des cloches. Et c'est pourquoi j'appelle cela tintinnabulation. »*

Fratres fait partie des premières oeuvres qu'Arvo Pärt composa dans ce nouveau style de tintinnabulation, après huit ans de quête silencieuse. C'est à l'âge de seize ans que je l'ai découverte à la radio. Cette oeuvre me laissa dans un état second, qu'il est difficile de traduire par des mots, mais qui perdure encore aujourd'hui. L'idée de son adaptation pour violoncelle et bande électro-acoustique m'est apparue instantanément. Elle est le fil d'Ariane de ce disque.

Je souhaitais utiliser l'électronique comme un grand orchestre souterrain, dont la vibration profonde embrasserait cette musique sans l'étouffer ni la dénaturer. Un orchestre fantasmatique, qui traduirait ma perception intime de l'oeuvre, et pourrait me suivre sur les routes de ce récital solo.

Grâce au talent de Julien Podolak, et à la complicité d'un sextuor d'amis musiciens, cette architecture onirique s'est formée au fil des mois, dans le souci constant de respecter et célébrer la sève de l'oeuvre. Une alchimie de sons acoustiques et électroniques constituent la bande, diffusée par des enceintes lors du concert et enveloppant la partie solo. La version de cet album fût enregistrée en formation sextuor et soliste pour un maximum de cohésion musicale, avant d'ajuster l'électronique au mixage. La réponse favorable d'Arvo Pärt à notre démarche restera l'une de mes joies les plus vives.

Je le remercie infiniment de sa confiance et pour ce don. ■

HERMINE HORIOT



I've never seen the Northern Lights. The dictionary defines them as "a luminous phenomenon characterised by colorful veils floating in the nocturnal sky".

That is how the programme of this CD appeared to me, from afar and yet familiar, like the resurfacing of a subterranean memory. **BORÉALES** is the fruit of a childhood fascination for the silence of falling snow and arctic lands. Perhaps the Swedish great-grandmother whose name I bear transmitted something of her Scandinavian soul to me.

Later, the coincidences of life brought me a series of chance events that took on the qualities of significant meetings: music, travel, colleagues and even my own cello, which I brought back from Sweden one day in 2014. A coincidence can be a rendez-vous with destiny that one must not miss....something known to all those who seek the Northern Lights.

This CD was woven from the thread of a long journey, from which I have brought back images made of sound. Like inner landscapes or distant memories, this music asks us questions without words and without judgement. Playing them in concert, I noticed that they share a fraternal relation through the cyclicity of their form: neither quite the same nor completely different, an initial voice comes back again and again, polished by the advance of time.

BORÉALES bears witness to the existence of a repertory for solo cello that is largely unknown outside of the northern lands where it originated. Each piece is a powerful homage to the instrument, with infinite exploration of its expressive possibilities. The composers in this collection are often called "mystics", because of their religious evocations. But above all, they are addressing Man, and the paradise and the hell of our world. And silence, from which each note comes and to which it will return.

Hermine Horiot

The **Theme & Variations** for solo cello is an early piece written by **JEAN SIBELIUS** at the age of 22, long before he became the major composer that we know today. As a student of violin and music theory in Helsinki, he composed little, but the long summer vacations he took in the years 1886-1887 with his family at Korppoo gave him the opportunity to write intensively, above all chamber music. There are several pieces for cello and piano, savorous in spirit, dedicated to his brother Christian, an amateur cellist. The *Theme & Variations* is the first piece for solo cello ever composed in Finland, at a time when this type of music was still extremely rare. Constructed in a manner reminiscent of Paganini's *24th Caprice*, it is penetrated with the influence of J.S. Bach, whose counterpoint and violin *Sonatas* Sibelius was studying at that time. After a solemn introduction, the Theme of a Nordic lullaby flow forth. The variations that follow form a bouquet of virtuosity, mischief and tenderness. The subtly melancholic initial Theme ends with a peaceful Picardy third. It is probable that this piece was never played in public in Sibelius' lifetime; its first official performance dates to 1995. It demonstrates with charm and elegance the talent of a future great artist, inspired by his cellist brother.

The work of the Swedish composer **INGVAR LIDHOLM**, like that of B. Britten, builds a bridge between the music that we call classical and that which is avant-garde. As a student of Hilding Rosenberg from 1943 to 1945, his first compositions were written under the influence of Stravinsky, Bartók and Hindemith, before progressively becoming atonal.

Fantasia Sopra Laudi uses the melody from an early piece for choir, *Laudi* (Praise). From this deep song, Lidholm creates a surreal atmosphere worthy of a film by Ingmar Bergman, offering to the cello a series of simultaneous roles from the distant peal of the Angelus to the most searing tones of the human voice.

I discovered **PĒTERIS VASKS** while accompanying his Violin Concerto. The language of this Latvian composer transported me to a dusky universe, not devoid of violence but with an irresistible life force. Deeply concerned by Nature and the hope of a better world, Vasks translates into music things that are not speakable in words.

Grāmata Čellam is the expression of a world swinging between disarray and fullness. The first part, *Fortissimo*, attacks the instrument and the musician with rude and aggressive insults ending in a desperate apogee. Powerful evocations spring from this immense tension, suggesting primitive nature violated and destroyed, a theme dear to Pēteris Vasks.

The second part, *Pianissimo*, emerges from the ashes of the tumult, in a quasi-improvised breath, before slipping into a long melody played on the chanterelle, upheld by a long fermata on the open D. This dreamlike polyphony is enriched by the voice of the musician, which mingles with that of the cello in a second theme echoing the sound of a folk song. The simplicity of this mixture of timbres is as disarming as it is troubling, as the melodies recount the fragility of a landscape, of a light, of an instant. Like a swan song, the first melody reemerges one final time before dying away imperceptibly.

I particularly desired to include in this programme the creation of a young composer.

I met **NICKLAS SCHMIDT** at a festival in Denmark, his country of birth. At that time he composed a piece of chamber music, and was directing an improvisation workshop for the musicians at the festival. A graduate of the St Petersburg Conservatory and winner of the Carl Prisen Prize in Copenhagen, his talent has revealed itself in quantities of internationally acclaimed film music. Seduced by his sunny personality and his inventive approach to music, I wanted to commission a piece for *Boréales*.

The result, **Fluctuation 13**, is a rhapsody in three contrasting parts, whose structure and expression are guided by the mathematics of whole numbers (6+7) and symbolic numbers (π), slipped into the score. Along with their fluctuations, the music swells and evolves, sometimes returning upon itself without ever repeating itself exactly. This produces a nearly psychedelic sensation of infinity, a sound spiral that sometimes recalls American minimalism. The number 13 represents the irregular measure, decomposed as 6+7, that echoes the rhythms of Balkan folklore, and the numerous double stops, mostly on open strings, recall the *Cello Suites* by Bach. The cello of Nicklas Schmidt is the instrument of an imaginary, lyrical folklore, with a superb melody played in the high notes

accompanied by a hum of left-hand pizzicato. After returning once more to the spiral of numbers, the piece ends with a surge of energy, a sort of Viking Gigue that loses itself in the vertigo of the numbers.

ARNE NORDHEIM is one of the best-known Norwegian composers of his generation; he was, in particular, a pioneer of electronic music in his country. His research on the spatialisation of sound, a major parameter of his music, is associated with the recurrent themes of solitude, death, love and landscapes. He develops subtle mixtures of acoustic and electronic sounds, and simulates these sounds using orchestral instruments. The medieval church bells of Kaupanger and reminiscences of the art of an age long passed resonate in his music like a series of barely veiled messages.

Clamavi could be described as a psalm without words, a ringing appeal from the depths of the human soul. Freely inspired from David's Psalm 141, that starts "*I call to you, Lord, come quickly to me, hear me when I call to you!*", it forms part of a trilogy of pieces for cello begun in 1980: Nordheim related it closely to *Tenebrae*, concerto in a single movement, and *Wirklicher Wald*, concerto grosso for soprano, cello, mixed choir and orchestra. Extremely free in its writing, *Clamavi* develops to a paroxysm the idea of the cello as brother to the human voice: from scream to whisper, from vast song to the chip of a broken voice, it displays a cycle of passions. The piece is an invocation that dies away in a final breath from the original depths, leaving the mystery of its redemption without an answer.

The music of **ARVOPÄRT** is the repository of a secret. Outside of time, outside of fashion, it asks us questions as it also brings us consolation. The apparent simplicity of the writing is a marvelous illusion, the reflection of a soul turned towards that which is invisible. "*Here, I am alone with silence. I discovered that a single note suffices, when it is well played. This note, or a moment of silence, comforts me. I build using the most primitive materials - the triad in a specific key. The three notes of the triad ring like bells, and I call it tintinnabulation.*"

Fratres is one of the first works that Arvo Pärt composed in the new style of tintinnabulation, after eight years of silent search. I heard the piece for the first time on the radio at the age of 16. It left

me in a trance that is difficult to express in words, but whose traces I still feel today. The idea of adapting it for cello and electro-acoustic tape occurred to me instantly. It is the thread of Ariane that binds the whole programme together.

I wanted to use electronics like a great subterranean orchestra whose deep vibration would envelop the music without either distorting it or stifling it. A fantasmatic orchestra that would translate my intimate perception of the piece, and which could follow me on the road of my solo recitals. Thanks to the talents of Julien Podolak and the complicity of a sextet of musician friends, this dreamlike architecture crystallised over a period of months, always with the foremost ambition of respecting and celebrating the sap of the work. The tape is made up of an alchemy of acoustic and electronic sounds that are broadcast from speakers placed around the stage during live concerts, which envelop the solo cello. The version in this CD was first recorded with sextet and solo for maximum musical cohesion, before adjusting the electronics to the mix. Arvo Pärt's positive response to our efforts will always be one of the greatest joys of my life.

I am infinitely grateful for his confidence, and for this gift. ■

HERMINE HORIOT

Traduction : Leila Schneps









Née en 1986, **Hermine Horiot** débute le violoncelle avec Laurent Lagarde au Conservatoire de Dijon. Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 2011 dans la classe de Philippe Muller, elle a bénéficié des conseils de Steven Isserlis, François Salque, Torleif Thedéen, Leonid Gorokhov, Marc Coppey ou encore Jordi Savall.

Reconnue pour ses interprétations « *d'une très grande plénitude, offrant à l'auditeur une maîtrise parfaite de son instrument, associée à une sensibilité réelle.* » (Michel Jakubowicz - On Mag) elle est lauréate du Festival Juventus, de la Fondation Banque Populaire et de la Fondation Jean-Luc Lagardère.

Particulièrement animée par la musique de chambre, elle se produit sur les scènes françaises et internationales (Théâtres des Champs Elysées, des Bouffes du Nord et de l'Athénée à Paris, Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, Musikverein de Vienne, Villa Medici à Rome...) aux côtés de partenaires tels que Ferenc Vizi, François Salque, Cyprien Katsaris, Laurent Korcia, Alena Baeva, Adrien Boisseau, Gaspard Dehaene...

Elle enregistre en 2015 son premier disque, *Romance Oubliée*, aux côtés du pianiste Ferenc Vizi, pour le label 1001 Notes. Ce disque bénéficie d'un beau succès permettant aux deux artistes de participer à plusieurs émissions radiophoniques, notamment avec Laure Mézan (Radio-Classique) Arièle Butaux, et Gaëlle Le Gallic (France-Musique).

Hermine Horiot est la violoncelliste de *Smoking Josephine*, quintette à cordes composé de Geneviève Laurenceau & Olivia Hugues (violons) Marie Chlemme, (alto) et Laurene Durantel (contrebasse) : une formation bousculant les codes scéniques du concert classique selon leurs programmes, et pour laquelle sont réalisées des transcriptions sur mesure.

Elle est membre de l'ensemble *Les Dissonances*, fondé par David Grimal, collectif d'artistes explorant toujours plus loin le répertoire symphonique sans chef d'orchestre.

Son intérêt pour la musique d'aujourd'hui l'amène à collaborer notamment avec les compositeurs Jean-Baptiste Robin, Thierry Escaich, et Nicklas Schmidt, compositeur danois à qui elle passe commande pour son disque *Boréales*.

Elle joue un violoncelle fait pour elle en 2014 par le luthier suédois Peter Westerlund. ■





Born in 1986, **Hermine Horiot** began the cello with Laurent Lagarde at the Dijon Conservatory, then went on to study with Philippe Muller at the Paris Conservatory (CNSM), graduating in 2011. She has played in master classes with Steven Isserlis, François Salque, Torleif Theedéen, Leonid Gorokhov, Marc Coppey and Jordi Savall.

Recognised for “*the fullness of her interpretations, which offer the audience a perfect mastery of her instrument together with true sensitivity*” (Michel Jakubowicz - On Mag), she is a laureate of the Juventus Festival, the Fondation Banque Populaire and the Fondation Jean-Luc Lagardère.

Particularly motivated by chamber music, she has performed in national and international concert halls (Théâtre des Champs Elysées, Bouffes du Nord and l’Athénée in Paris, the Tchaïkovsky Conservatory in Moscow, the Musikverein in Vienna, and the Villa Medici in Rome) together with chamber music partners such as Ferenc Vizi, François Salque, Cyprien Katsaris, Laurent Korcia, Alena Baeva, Adrien Boisseau or Gaspard Dehaene.

Her first CD, *Romance Oubliée* (Forgotten Romance), was recorded in 2015 with the pianist Ferenc Vizi for the label 1001 Notes. Its marked success provided the artists with numerous opportunities to participate in live radio broadcasts, for example with Laure Mézan (Radio Classique), Arièle Butaux, and Gaëlle Le Gallic (France Musique).

Hermine Horiot is the cellist of *Smoking Josephine*, a string quintet whose other members are Geneviève Laurenceau and Olivia Hugues (violins), Marie Chilleme (viola) and Laurène Durantel (bass). This quintet formation is quite a break with the standard performances of the classical stage, and has had a number of transcriptions specially made for it. Hermine is also a member of *Dissonances*, the unique conductorless orchestra founded by violinist David Grimal and devoted to ever deeper explorations of the symphonic repertory.

Her interest in contemporary music has led her to collaborate with the composers Jean-Baptiste Robin, Thierry Escaich, and Nicklas Schmidt, a Danish composer from whom she commissioned a piece for *Boréales*.

She plays a cello made for her in 2014 by the Swedish luthier Peter Westerlund. ■

LES PARTENAIRES ARTISTIQUES

d'Hermine Horiot

CÉCILE LENOIR

Prise de son, direction artistique, montage & mixage du CD Boréales

Ingénieure du son et directrice artistique indépendante, **Cécile Lenoir** est une partenaire reconnue et très recherchée de nombreux musiciens et labels. A l'issue d'études scientifiques et musicales (violoncelle & piano), elle intègre la classe de Formation Supérieure aux Métiers du Son, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSM). A l'issue de cette formation, elle est engagée pour différents projets par l'IRCAM et intervient régulièrement comme formatrice à l'INA.

Elle collabore pendant plusieurs années avec la Fondation Royaumont et de nombreux festivals : Flâneries de Reims, La Folle Journée de Nantes, Festival Juventus...et devient la complice privilégiée d'un nombre considérable d'artistes dans leurs projets discographiques, parmi lesquels Alexandre Tharaud, Lucas Debargue, François Salque, Jean-Guihen Queyras, David Grimal, Ferenc Vizi, Marc Coppey, ou encore les Quatuors Ysaÿe, Ebène et Modigliani. Autant de collaborations fructueuses, récompensées par les plus hautes distinctions du monde musical, pour les labels Æon, Intrada, Mirare, Naïve, Harmonia Mundi, Warner ou encore Sony.

Boréales est le deuxième opus de Cécile Lenoir aux côtés d'Hermine Horiot, après *Romance Oubliée* (Duo violoncelle & piano avec Ferenc Vizi) paru en 2015 pour le label 1001 Notes.



Cécile Lenoir is a sound engineer and an independent artistic director who is much sought-after by musicians as a partner for their recording projects under numerous different labels. After secondary studies that combined science and music (cello and piano), she entered the Paris Conservatory (CNSM) where she received a Master's degree in sound technology, which led her to be hired by the IRCAM for a series of projects, and also invited to give regular training sessions at the INA (National Audiovisual Institute).

For several years, she has worked with the Royaumont Foundation and with many festivals such as the Flâneries de Reims, the Folle Journée de Nantes, and the Juventus Festival. She has become the preferred partner for the recording projects of many well-known artists such as Alexandre Tharaud, Lucas Debargue, François Salque, Jean-Guilhen Queyras, David Grimal, Ferenc Vizi, and Marc Coppey, as well as the Ysayë Quartet, the Ebène Quartet and the Modigliani Quartet. Of these collaborations, recorded with the labels Aeon, Intrada, Mirare, Naïve, Harmonia Mundi, Warner and Sony, several have been awarded some of the highest prizes in the musical world.

Boréales is Cécile Lenoir's second project with Hermine Horiot, after *Romance Oubliée* (cello and piano duet with Ferenc Vizi), released in 2015 under the label 1001 Notes.



L'ÉQUIPE DE *FRATRES* D'ARVO PÄRT

Cette adaptation de FRATRES d'Arvo Pärt n'aurait pu voir le jour sans une merveilleuse équipe d'artistes. J'ai eu la chance de la trouver, et d'être ainsi entourée par de superbes personnalités tout au long de cette aventure musicale et humaine.



GAUTHIER BROUTIN



GASPARD DEHAENE



JULIEN PODOLAK



QUATUOR LUMOS

JULIEN PODOLAK

Arrangement & électronique

Diplômé de la Formation aux Métiers du Son du Conservatoire National Supérieur de Paris en 2016, c'est au travers de son activité de preneur de son et directeur artistique d'enregistrement que **Julien Podolak** développe son envie de créer : par le contact permanent avec des musiciens, le travail d'accompagnement artistique et d'analyses de partitions, la mise en son adéquate à un répertoire donné, le mixage et le montage...

Parallèlement à son activité d'ingénieur du son, il continue sa pratique instrumentale, le violon, dans sa version Balkanique, Greco-turque et Moyen-orientale : il fait partie de l'ensemble *Balk'Or*, constitué de musiciens français, turques, grecques et tunisiens, et du groupe *Voleurs de Thrace*, qui se concentre sur le répertoire de la Thrace grecque, bulgare et macédonienne.

Lauréat du concours *Luc Ferrari-Presque Rien* en Janvier 2018, il se consacre de plus en plus à la composition électroacoustique.

QUATUOR LUMOS

*Yaoré Talibart & Jeroen Suys, violons,
Anna Sypniewski, alto, Jérémy Garbarg, violoncelle*

Créé en 2017 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, le **Quatuor Lumos** bénéficie des conseils de François Salque, Jérôme Pernoo, Philippe Graffin, du Quatuor Modigliani et du Quatuor Ébène.

Il se produit dans de nombreux festivals en France et en Belgique (Ysaye's Knokke, Wetteren, Saint-Mandé Classic Festival, Rencontres Franco-Américaines du quatuor à cordes...) dans un répertoire varié allant de Brahms, Beethoven, Haydn et Mozart, à Borodine, Ravel et Dvorák.

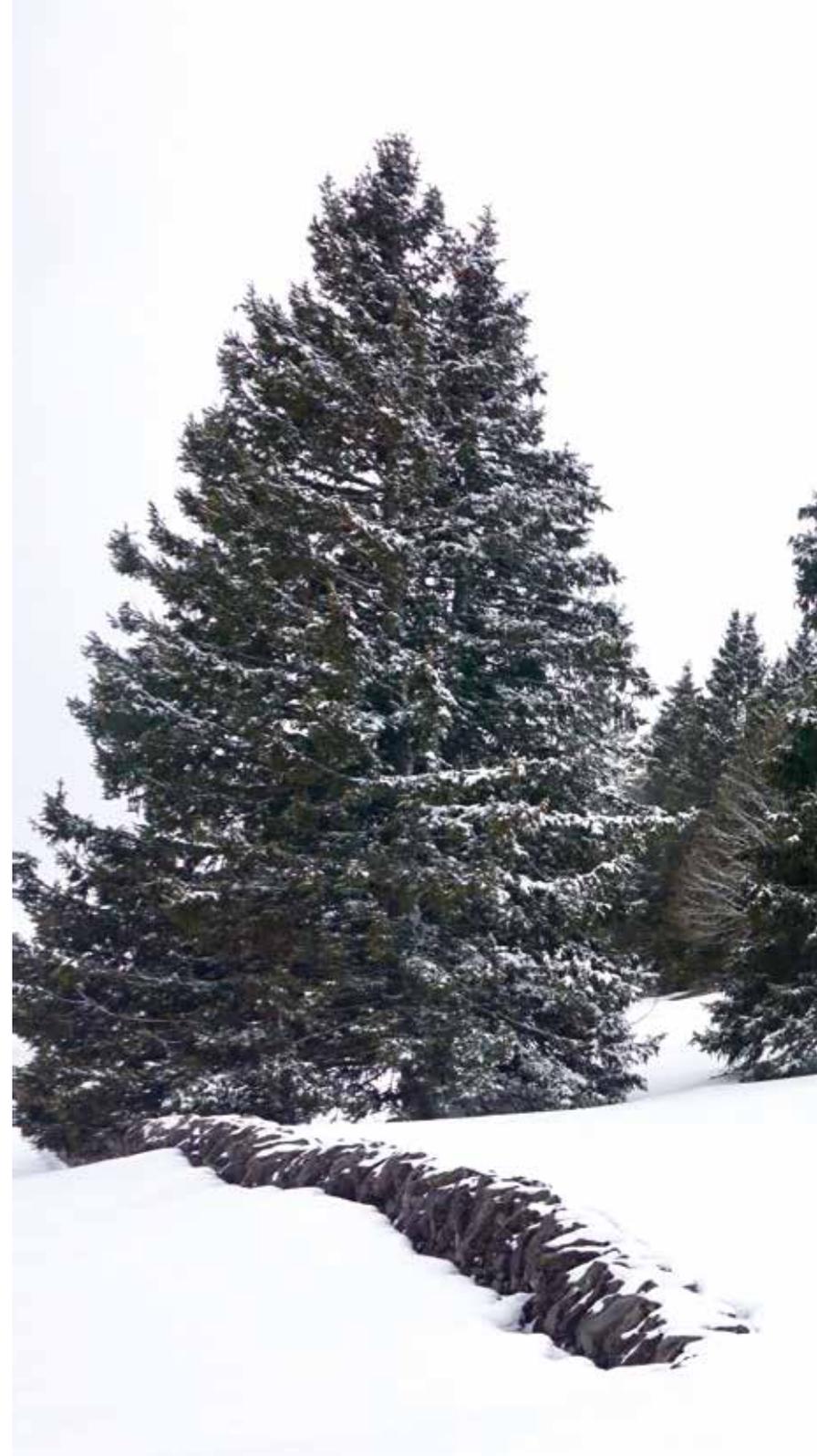
Souhaitant élargir et diversifier leur approche sonore, ces quatre talentueux musiciens collaborent avec François et Louis Moutin pour enregistrer l'une de leurs compositions, et avec la chanteuse Kyrie Kristmanson dans son projet *Modern Ruin*.

Pour enregistrer cette version inédite de *Fratres* d'Arvo Pärt, les Lumos sont rejoints par le violoncelliste **Gauthier Broutin**, diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Philippe Muller puis Raphaël Pidoux. Lauréat de plusieurs Prix, il est membre du *Trio Cantor*, en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Passionné par la musique ancienne et le jeu sur instrument historique, il bénéficie des conseils de Bruno Cocset et Christophe Coin au Conservatoire de Paris.

GASPARD DEHAENE *Piano*

Lors de la création à 20 ans, d'*Une Page d'Ephéméride* de Boulez, *le Monde* saluait en **Gaspard Dehaene** « un jeune pianiste à l'explosivité racée »... Né en 1987, diplômé du Cnsm de Paris et du Mozarteum de Salzbourg dans les classes de Bruno Rigutto, Denis Pascal et Jacques Rouvier, il a déjà un brillant parcours de concertiste, en soliste comme en musique de chambre. Lauréat du Prix Pro Musicis 2015, artiste Spedidam, de nombreux festivals prestigieux le sollicitent : Bagatelle, Orangerie de Sceaux, La Folle Journée de Nantes, La Roque d'Anthéron...

En septembre 2017, il fait ses débuts au Japon, avant de s'envoler pour New York, invité par le Musée Guggenheim. Plus récemment, la Philharmonie de Paris l'a accueilli pour le 1er Concerto de Liszt avec l'Orchestre Padeloup et Elena Schwarz à la direction, en Janvier 2018. Sa discographie, riche de plusieurs albums, est saluée chaleureusement par la presse : « *Il tient l'auditeur en haleine par un sens poétique profondément émouvant* », « *lyrisme, beauté de son, un délice musical...* » Nature secrète et rayonnante, son engagement passionné touche l'auditoire à chaque concert. ■





THE PARTICIPANTS IN THE **FRATRES PROJECT**

*This adaptation of **FRATRES** by Arvo Pärt would not have been possible without the help of a marvellous team of artists. I was fortunate to be able to meet them, and thanks to them I found myself surrounded by superb personalities during the whole of this musical and human adventure.*

JULIEN PODOLAK *Arrangement & electronics*

Julien Podolak graduated from the Paris Conservatory (CNSM) in 2016, with a degree in sound engineering. His roles as sound mixer and artistic director of recording, involving constant contact with musicians, artistic accompaniment, analysis of scores, adjustment of sound mixing to each different piece and montage are his road to developing his own creativity. He is also a violinist in the Balkan, Greco-Turkish and Middle-Eastern tradition, and belongs to the *Balk'Or* Ensemble which unites French, Turkish, Greek and Tunisian musicians, as well as the group *Voleurs de Thrace* which is devoted to the repertory of Greek, Bulgarian and Macedonian Thrace. In addition to all this, his electroacoustic compositions led him to win the *Luc Ferrari-Presque Rien* competition in January 2018.

QUATUOR LUMOS *Yaoré Talibart & Jeroen Suys, violins, Anna Sypniewski, viola Jérémy Garbarg, cello*

Formed in 2017 at the Paris Conservatory (CNSM), the **Lumos Quartet** was coached by François Salque, Jérôme Pernoo, Philippe Graffin, the Modigliani Quartet and the Ébène Quartet.

It has appeared in festivals throughout France and Belgium (Ysaye's Knokke, Wetteren, Saint-Mandé Classic Festival, Rencontres Franco-Américaines du quatuor à cordes) in a varied repertory ranging from Brahms, Beethoven, Haydn and Mozart to Borodin, Ravel and Dvorák.

In the desire to broaden and diversify their approach to sound, these four talented musicians collaborate with François and Louis Moutin to record one of their compositions, and with the singer Kyrie Kristmanson in her project *Modern Ruin*.

For the recording of this absolutely new version of *Fratres* by Arvo Pärt, Lumos is joined by the cellist **Gauthier Broutin**, a graduate of the Paris Conservatory (CNSM) where he studied with Philippe Muller and Raphaël Pidoux. He has won several prizes, and belongs to the *Trio Cantor*, in residence at the Singer-Polignac Foundation.

He is passionate about early music and playing on historical instruments, which he also studied at the CNSM, with Bruno Cocset and Christophe Coin.

GASPARD DEHAENE *Piano*

At age 20, **Gaspard Dehaene** premiered Boulez's composition *Une Page d'Ephéméride* in a performance that earned him the description "a young pianist of explosive sophistication" from the newspaper *Le Monde*.

Born in 1987, he is a graduate of the Mozarteum in Salzburg, following the Paris Conservatory (CNSM) where he studied in the classes of Bruno Rigutto, Denis Pascal and Jacques Rouvier. He maintains a brilliant concert career, playing both solo and chamber music. Winner of the Pro Musicis Prize in 2015 and Spedidam artist, he is invited to numerous prestigious festivals: Bagatelle, Orangerie de Sceaux, La Folle Journée de Nantes, and La Roque d'Anthéron.

In September 2017, he made his debut in Japan before flying to New York, invited by the Guggenheim Museum; in January 2018 he appeared in the Paris Philharmonie playing Liszt's 1st Concerto with the Orchestre Pasdeloup conducted by Elena Schwarz. He has already recorded a number of CDs, which have been warmly received by the press: "He keeps the audience in suspense with his profoundly moving sense of poetry", "lyricism, beauty of sound, a musical delicacy". Secret yet radiant in nature, his passionate involvement in the music touches the audience at every concert. ■



REMERCIEMENTS

Arvo Pärt, Nicklas Schmidt, Albin de La Tour, Cécile Lenoir,
Julien Podolak, Quatuor Lumos, Gaspard Dehaene,
Gauthier Broutin, Leila Schneps, Natacha Colmez,
Françoise Lefèvre, Jean-Claude Horiot, François Salque,
Martine Tremblay, Jean-Baptiste Robin, Emmanuelle de Crépy,
Christophe Coursault, Guillaume L'Hôte, Laurent Bugnet,
Gaëlle Delahaye, Peter Westerlund, Sylvain Tournaire,
Bruno Courtois, Jérémie Perez, Marielle Cohen, Christian Girardin,
Fondation Jean-Luc Lagardère, 1001 Notes en Limousin,
Musée & Jardins Cécile Sabourdy, Ville de Versailles.

